



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Dans son plaidoyer devant Joseph, Yehouda déclare que son vieux père, bien qu'encore vivant, risque de mourir sans Binyamin : « Mon maître a interrogé ses serviteurs en disant : "Avez-vous un père, ou un frère ?" Nous avons répondu : "Nous avons un vieux père et un jeune frère... L'enfant ne peut pas quitter son père ; s'il le quitte, son père mourra." (...) Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est attachée, il mourra... Comment pourrai-je remonter vers mon père si l'enfant n'est pas avec moi ? Ah ! que je ne voie point l'affliction de mon père ! »[1].

En entendant ces paroles, Joseph ne pouvant plus se retenir, se dévoila immédiatement. Puis il interrogea ses frères pour savoir si son père est encore en vie : « Joseph ne pouvait plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient... Joseph dit à ses frères : "Je suis Joseph ; mon père vit-il encore ?" Ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient troublés[2]. » Mais puisque quelques secondes auparavant ils affirmaient que Yaakov était vivant, quel sens y a-t-il à les interroger de nouveau ? Et si Yehouda avait menti jusqu'à maintenant, n'aurait-il pas continué ?

En réalité, Joseph aurait pu se dévoiler depuis longtemps, dès la première venue de ses frères en Égypte. S'il a imaginé tout ce psychodrame ingénieux, ce n'était pas en vain. Il espérait conduire ses frères à regretter leur crime, à reconnaître leur faute avant même de comprendre qu'ils se tenaient devant Joseph. Il désirait poursuivre l'artifice jusqu'à les entendre confesser l'essentiel : « Oui, nous avons fauté contre notre frère en le vendant comme esclave. » Ils auraient obtenu le pardon de D-ieu, et celui de leur frère : "faute avouée à moitié pardonnée". Et de fait, à mesure que l'épreuve avançait, leur remords grandissait, jusqu'au moment où ils avouèrent devant Joseph qu'ils se savaient coupables devant D-ieu d'un certain forfait : « Yehouda répondit : "Que dirons-nous à mon maître ? Comment parlerons-nous ? Comment nous justifierons-nous ? D-ieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs." [3] » Cette auto-critique théologique nous surprend. Il n'est pas habituel que, dans un procès politique, un accusé d'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère évoque une faute religieuse pour expliquer l'erreur supposée de la justice !

Mais les frères savaient, comme toute l'Égypte, que ce vice-roi était parvenu à sa fonction grâce à sa proximité avec D-ieu

et à ses facultés de connaître Ses projets : « Joseph répondit à Pharaon : "Ce n'est pas moi ! C'est D-ieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon." (...) Pharaon dit à ses serviteurs : "Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de D-ieu ?" (...) "Puisque D-ieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne d'aussi intelligent et sage que toi. Je t'établis sur ma maison..." [4] » De plus, Joseph les avait stupéfiés en démontrant qu'il connaissait leurs secrets les plus intimes : « Les frères de Joseph s'assirent en sa présence, le premier-né selon son droit d'aînesse et le plus jeune selon son âge ; et ils se regardaient les uns les autres avec effarement »[5]. Son intention leur transmit même l'étonnement de son maître, que malgré qu'ils connaissent son pouvoir prophétique, ils aient osé dérober sa coupe magique : « N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon maître et dont il se sert pour deviner ? [6] »

S'ils mentionnent D-ieu, c'est donc qu'ils craignent que, par prophétie, ce roi connaisse - au moins une partie - de leur péché, et qu'ils reconnaissent en lui un délégué divin envoyé pour les mener au repentir. Mais ils n'osèrent pas aller jusqu'au bout et avouer clairement la vente ! Cela attrista profondément Joseph : sans aveu complet, leur faute ne pouvait être totalement pardonnée. Joseph aurait voulu poursuivre l'épreuve jusqu'à ce qu'ils confessent tout. Mais en entendant Yehouda décrire la détresse extrême de son père, il abrégea et se dévoila.

Revenons à la première question : pourquoi, en se révélant, Joseph leur demande-t-il si son père est encore en vie ? Selon ce qui a été dit, on peut interpréter ainsi : ce n'est pas une véritable question, et il n'attend aucune réponse. Il veut leur faire comprendre : « Si je me dévoile maintenant, c'est parce que je crains la mort imminente de mon père. Chaque heure de retard pourrait lui être fatale. » Aussitôt, il se met à pleurer longuement sur le cou de Binyamin[7], car il voit que cette scène de haine et de discorde non résolue provoquerait, dans l'avenir, les conflits internes du peuple et conduirait à la destruction du Tabernacle de Chilo et des deux Temples[8].

Ces larmes adoucissaient sans doute la haine, ainsi que la dureté des châtements lors de ces destructions et des exils qui suivirent.

[1] Beréchit, 44,19-34. [2] Beréchit, 45, 1-3. [3] Beréchit, 44, 16.

[4] Beréchit, 41, 38-40. [5] Beréchit, 43,33, et voir Rachi en nom du Midrach. [6] Beréchit, 44,15. [7] Beréchit, 45, 14. [8] Méguila 16b.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (44-29) : « Oulka'h'tèm gam ète zé méim fanaï, vékaraou assone, véhoradtèm ète sévati béraa chéola ! ». Et Rachi de rapporter au sujet des derniers mots de ce verset (véhoradtèm ète sévati...) : « Si Binyamine venait à mourir, il me semblerait (déclara Yaacov à ses fils) les avoir perdus tous les trois (Ra'hel, Yossef et Benjamin) le même jour ! ». D'où Rachi apprend t-il de ce verset cet enseignement ?

2) Il est écrit (45-23) : « Oulaviv chala'h kézot àssara 'hamorim... ». Quel enseignement nous apprend le mot « kézot » paraissant superflu dans ce verset ?

3) Il est écrit (45-23) : « Oulaviv chala'h kézot àssara 'hamorim noss'im Mitouv mitsrayim ». Et Rachi d'indiquer que l'expression « mitouv Mitsrayim » (du meilleur de l'Égypte) fait référence (voir le Traité Méguila 16b) à du vieux vin, spécialement salubre aux vieillards. À quels enseignements fait allusion ce vieux vin ?

4) Il est écrit (45-24) : « Vayéchala'h ète é'hav, vayélékhov, vayomer aléhèm : "Al tigrézou badarekh !". Et Rachi de commenter les trois derniers mots de ce verset : « Al tifsséou pessia gassa ! ». Pour quelle raison Yossef ordonna à ses frères, spécialement à ce moment-là, de ne pas marcher à grandes enjambées ?

5) Il est écrit (46-5) : « Vayakom Yaacov mibéer chavà... ». Que s'est-il passé pendant le voyage que Yaacov et sa famille entreprirent depuis Béer Chéva jusqu'à l'Égypte ?

6) Yaacov a-t-il finalement embrassé son cher fils Yossef après avoir récité (lors de leur retrouvaille) le "Chéma Israël" (46-29) ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, suite à la révélation de Yossef à ses frères, celui-ci les renvoya afin d'aller chercher Yaakov, leur père, pour lui annoncer qu'il était toujours en vie et pour le faire descendre en Égypte.

Et le verset nous rapporte les paroles de Yossef : « et vos yeux ne prendront pas en considération vos ustensiles, car tout le bon de l'Égypte est pour vous ».

Pour quelle raison Yossef donne-t-il cette recommandation si particulière à ses frères ?

Le **rav Mordekhaï Eliahou** répond : lorsque Yaakov retourne en terre de Kanaan, juste avant que ne lui soit annoncé qu'il devient Israël, celui-ci retourne sur ses pas afin de récupérer des fioles qu'il avait oubliées.

À ce moment, le malakh de Essav se confronta à lui et le combattit...

Or, au moment où les frères de Yossef vont retourner en terre d'Israël chez leur père, en ayant retrouvé leur fraternité et leur unité, ceux-ci sont sur le point de ressusciter l'âme d'Israël, comme il est écrit : « et s'est "revitalisée" l'âme de Yaakov, leur père. Et Israël dit... »

Ainsi, Yossef, craignant que la résurgence d'Israël ne les expose au même danger que celui qu'a connu leur père, les enjoignit de ne pas faire marche arrière pour récupérer des ustensiles.

(Nos sages expliquent que ces ustensiles sont importants aux yeux des grands, car ils sont en mesure de dévoiler la sainteté même dans les choses les plus insignifiantes et matérielles.

Pour cela, Yossef leur signale qu'ils n'en auront pas besoin, ayant toute la matérialité de l'Égypte à leur disposition.)

Shalsheletitions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 07	17 : 23
Paris	16 : 40	17 : 55
Marseille	16 : 50	17 : 58
Lyon	16 : 44	17 : 50
Strasbourg	16 : 20	17 : 34



Doit-on attendre 6 heures après avoir mangé un met qui a cuit/frit avec de la viande, si l'on n'a pas consommé la viande elle-même ?

Bien qu'il n'y ait pas de réelle raison halakhique d'attendre un certain laps de temps après avoir consommé un plat qui a un goût de viande (que ce soit selon Rachi ou le Rambam), malgré tout, la coutume est d'attendre 6 heures. [Beit Yossef O.H. 173 ; Rama Y.D. 89,2].

Cependant, dans le cas où le goût a été transmis involontairement (comme dans le cas où l'on a remué une salade parvée avec une cuillère qui venait d'être utilisée pour remuer un bouillon de viande et qui n'a pas été rincée), plusieurs A'haronim écrivent qu'il ne sera pas nécessaire d'attendre un quelconque laps de temps, malgré le fait que le goût de la viande a bel et bien été transmis à la salade. [Chakh / Péri 'Hadach 89,19 / 'Hokhmat Adam 40,13 / Aroukh HaChoul'han, §13]. Mais on ne mangera pas pour autant cette salade avec un produit lacté].

En effet, la coutume d'attendre 6 heures après avoir consommé un aliment parvée qui a reçu un goût carné ne nous engage que si le mélange a été effectué volontairement (dans le but que le plat reçoive un goût de viande). [Yad Yéhouda] D'autres se montrent plus stricts et nécessitent 6 heures même dans ce cas.

[Kaf Ha'Haïm, §60. Voir Horaa Beroura 89,43, qui conclut à la 'houmra, étant donné que la source de cela se trouve dans le Beit Yossef 173, d'où il ressort que l'indulgence ne s'applique que pour une marmite propre.]

Toutefois, en cas de doute (à savoir si le goût a été retransmis), il ne sera pas nécessaire de se montrer rigoureux.

C'est pourquoi on ne sera pas tenus d'attendre 6 heures après avoir consommé des frites, cuites dans un bain d'huile où l'on a frit auparavant du poulet, car il n'y a aucune certitude que le goût bassari ait été transmis.

De plus, on ne sera pas tenus de faire goûter à une tierce personne (non intéressée à manger du 'halavi) afin de déterminer si le plat a reçu un goût

carné, car il y a ici un safek sféka (doute si le goût a été retransmis / doute comme le Chakh), et cela malgré le fait qu'il y ait une possibilité de vérifier en goûtant [Or Halakha 110,9 / Halakha Behira au nom du Roch, 'Avoda Zara 2,35; Gra...].

Et à plus forte raison, une personne bessari pourra consommer un produit sur lequel il est indiqué «traces de lait» dans la composition, sans attendre un quelconque laps de temps, étant donné qu'à l'évidence le goût du lait est imperceptible, et que ce produit est donc considéré comme parvée.

C'est d'ailleurs aussi la raison pour laquelle même ceux qui se montrent stricts en ne consommant que du lait chamour, pourront consommer ces produits, étant donné qu'il ne fait aucun doute que l'on ne ressentira pas le goût halavi dans ces produits. Et même si l'on utilise la même cuve, on ne craindra pas d'éventuels résidus différents, car ils sont batel béchichim. En effet, l'habitude de se montrer rigoureux en ne s'appuyant pas sur le goût de l'aliment ne s'applique que pour un non-Juif (car on craint qu'il mente), et non pour un Juif (même non professionnel), [Voir Or Halakha 96,1; Halakha Béhira au nom du Rashba, Roch, Péri 'Hadach, Gra...].

Et cela, d'autant plus pour un produit sur lequel il est simplement indiqué « traces de lait », pour lequel aucune compétence professionnelle n'est requise, étant donné qu'il est clair que le goût est imperceptible.

En effet, les allergènes inscrits dans la mention « traces » ne font pas partie de la composition du produit et figurent uniquement dans le but de se prémunir de tout risque, car les personnes allergiques peuvent provoquer des réactions à cause de certains ingrédients présents, même en quantité minime, bien que cela n'ait aucune incidence halakhique [Chout Rama 54, qui écrit explicitement que si le goût est imperceptible pour l'ensemble des Juifs, on ne risquera rien selon tous les avis].



1) Notre Maître Rachi apprend cet enseignement des mots « gam » et « ète » (qui paraissent visiblement en plus). En effet, ces deux mots sont toujours « marbè » (c'est à dire : qu'ils viennent toujours inclure quelque chose). Le terme « gam » vient ici inclure Ra'hel, et le mot « ète » vient inclure Yossef.

Source : "Miné métika" rapporté par le séfer "Métoukim midvach".

2) Du fait que Yossef savait qu'il devait y avoir cinq années supplémentaires de famine, il conseilla à son père de mentionner avec kavana le "Chem Kadoch" (le nom saint) "Hatakh" (composé des lettres "hète"- "tav"- khaf sofite" qu'on trouve à travers les "Sofé Téivot" des termes : « Potéa'h ète yadékh ») constituant une très grande Ségoula pour la subsistance, et qui permet (selon les Mékoubalim) en temps de famine, de pouvoir assouvir sa faim. Rémez Ladavar : « Oulaviv chala'h kézot ». Le mot « kézot » a la même guématria (428) que le nom saint "Hatakh". Voilà pourquoi Rachi déclare à propos de l'expression "kézot" : "ka'hechbon hazé », c'est-à-dire : "Comme le compte (le nombre) qui suit", ayant la même Guématria que ce nom sacré "hatakh" qu'il envoya (chala'h) à son père en lui disant d'être "mékavén" ce "chem kadoch" pour ne pas souffrir de la faim. Source : "Yalkout 'Hamichai" au nom du Séfer "Guérech Carmel".

3) A. Les Sages enseignent (Baba Batra 98a): Toute personne qui est orgueilleuse, voit son vin tourner au vinaigre ! Or, on sait que l'Égypte est qualifiée de "Ra'hav" (nom d'un Ange signifiant : Gaava, Orgueil). Ainsi, Yossef fit allusion à son père (à travers l'envoi du vieux vin), que malgré toutes ces années passées en Égypte, il resta modeste !

B. Les Sages enseignent (Baba Batra 10a) : L'effet du vin qu'on boit (particulièrement d'un bon vieux vin au goût puissant), permet de dissiper nos peurs et nos angoisses ! Or, Yossef savait que son père avait peur de descendre en Égypte (compte tenu de

la "touma", de l'impureté qui y régnait). Voilà pourquoi il lui envoya du vieux vin, l'aidant ainsi à dissiper ses peurs et ses craintes, lui permettant ainsi de descendre sans appréhension en Égypte.

Source : a- "Kéhilat Yits'hak", b- "Pardess Mordékhai".

4) Le Traité Bérakhot (43b) enseigne : Une grande enjambée faite durant les jours de 'hol, enlève à celui qui la fait, 1/500ème de son acuité visuelle ! Or, par le biais de la fameuse Ségoula de voir le vin du Kidouch du vendredi soir (à la lumière des Nérot de Chabat), il a la possibilité de récupérer ce 1/500ème d'acuité visuelle perdue en semaine. Or, depuis la vente de Yossef, les frères s'abstinrent (en signe de deuil et d'affliction) de boire du vin (et veillèrent donc, pour ne pas perdre leur faculté visuelle, à ne pas faire de grandes enjambées). Cependant, en retrouvant Yossef, les frères s'autorisèrent de nouveau à boire du vin. Voilà pourquoi Yossef les avertit précisément après leur retrouvaille : «Al tifsséou pessia gassa! » (c'est à dire : "Ne vous appuyez pas sur la Ségoula du Kidouch de la nuit de Chabat, pour espérer retrouver ce que vous pourriez perdre par vos grandes enjambées durant les jours de 'hol !). Source : 'Hatam Sofer

5) Ils bénéficièrent du Miracle de "Kéfitsat Hadérékh" ! Source : Méame Loez, p.781

6) Non ! Pendant 39 ans (depuis le moment où Yossef arriva en Égypte, et ce, jusqu'à la mort de son père), Yaacov n'embrassa pas Yossef, car il n'était pas complètement certain que son fils n'ait pas été victime (compte tenu de son extrême beauté) des séductions des femmes égyptiennes qu'il avait pu croiser. Ce n'est que lorsque Yaacov mourut, que Yossef se dit alors : « Je n'ai pas pu embrasser mon père pendant 39 ans, pourrai-je maintenant l'enterrer sans lui faire un dernier baiser ?! ».

Source : "Massékhet Kala Rabati" sur la Beraïta : "Haavér rétsonekha mipéné rétsso".

Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.
La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.



Réponses

N°463 Mikets

Enigmes

1) Quelles sont les 3 personnes pour lesquelles le soleil s'est arrêté ? Moche Rabbénou, Yéhochoua Bin Noun, Nakdimon Ben Gourion.

2) Un père laisse 17 chevaux à ses trois fils avec ces instructions : au premier la moitié des chevaux, au second le tiers des chevaux, au troisième le

neuvième des chevaux. Comment partager les 17 chevaux sans blesser aucun cheval et en respectant la volonté du père ? On « emprunte » un cheval pour en avoir 18.

1/2 de 18 = 9 → premier fils

1/3 de 18 = 6 → deuxième fils

1/9 de 18 = 2 → troisième fils

9 + 6 + 2 = 17 ; on rend alors le cheval emprunté.

Echecs :

B1 - F1 / H2 - F2

F1 - F2 / A7 - A8

(promotion au choix)

F6 - G4



Rébus : V / Haine / Potter / Hotte / Âme / Lait / Part / Eau



Résumé de la Paracha

Montée 1 : Après que Yossef eut "osé" proposer de garder Binyamin, Yéhouda ayant juré à son père qu'il le ramènerait ne l'entendit pas de cette oreille. Il parla avec force à Yossef. Il lui fit comprendre le mal-être que cela causerait à son père, si les frères retournaient sans Binyamin.

Montée 2 : En entendant cela, Yossef comprit qu'il n'avait plus d'autre choix que se dévoiler. Il ne voulait plus jamais peiner son père et comprit la fraternité enfin installée entre les frères et Binyamin. Il fit sortir tout le monde de la salle et leur avoua : "Je suis Yossef, papa est-il encore en vie" ? Ses frères en furent abasourdis de honte. "Hachem m'a envoyé ici pour vous nourrir et permettre un immense sauvetage pour la famille".

Montée 3 : "Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé en Egypte mais Hachem, allez chercher papa et dites-lui que je l'installerai en terre de Gochén. Je vous nourrirai". Il tomba dans les bras de son frère Binyamin et ils pleurèrent tous 2. Paro entendit que les frères de Yossef étaient là, il les invita à venir s'installer, avec leur père.

Montée 4 : Paro dit "Prenez des charrettes et faites venir toutes vos familles. Prenez ce dont vous avez besoin pour la route". Yossef envoya à son père 10 ânes et 10 ânesses, avec de la nourriture pour la route. En arrivant chez leur père, ils avaient trop honte et peur de raconter à leur père la vérité. Séra'h la fille d'Acher joua de sa harpe et chantonna avec douceur, afin d'éviter une réaction

dangereuse pour Yaacov. Il la bénit d'une longue vie et elle vécut (au moins) jusqu'à l'époque de David Hamélékh.

Montée 5 : Yaacov se décida à descendre en Egypte pour voir son fils Yossef. Il fit des korbanot. Hachem le rassura et lui affirma qu'il sera enterré en Israël. Yaacov descendit avec toute sa famille en Egypte. Ils étaient 70, la Torah fait le décompte total avec tous les noms de sa descendance. La famine s'interrompt.

Montée 6 : Yéhouda arriva avant tout le monde, pour préparer l'installation. Yaacov et Yossef s'enlacèrent, lors des retrouvailles. Yossef dit à ses frères de se présenter à Paro comme étant des bergers, pour éviter que Paro ne propose de s'installer en Egypte, ainsi ils pourront rester en terre de Gochén. Paro leur dit de s'installer dans les meilleurs terrains d'Egypte. Yossef présenta son père à Paro. Yaacov le bénit qu'à chaque fois, qu'il ira devant le Nil, ses eaux déborderont devant lui.

Montée 7 : La Torah revient sur les 2 ans de famine, avant l'arrivée de Yaacov en Egypte. Les Egyptiens n'avaient plus assez d'argent pour acheter à manger, Yossef demanda des bêtes en échange de nourriture. Ensuite, ils durent vendre leurs terrains pour pouvoir manger. Yossef fit travailler les Egyptiens et leur dit : "Vous sèmerez les terrains et les travaillerez, 20% reviendront à Paro et les 80% restants seront pour vous. Les béné Israël restèrent installés en Egypte et s'y multiplièrent.



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet MEGUILA

C'est la massékhet liée à la fête de Pourim. Mais son nom - et son sujet principal - est la Méguila (la plus connue), Méguilat Esther.

Une lecture superficielle pourrait nous faire croire que la massékhet se compose d'une succession de sujets divers ayant - ou pas - un rapport avec la lecture de la Méguila.

Il y a cependant une structure plus fine.

Le tana commence par dire que "Méguila nikrèt", la Méguila est lue. C'est déjà un 'Hidouch, car il n'est pas écrit explicitement dans le texte de la Méguila qu'il y a une obligation [dérabanan] de lire la Méguila à Pourim. A la différence des autres mitsvot (michloa'h manot, matanot laévionim, michté), qui elles sont explicitées. La Michna ne s'attarde donc pas dessus.

On commence par définir la date de la lecture, pour chaque sorte de ville [1, 1-3], y compris lorsque l'année est embolismique [1, 4].

La fin du 1er perek liste une série de domaines halakhiques où il existe une différence fondamentale entre 2 cas se ressemblant ['ein ben'], à l'instar d'Adar 1 (alef/riche) et Adar 2 (beth/chéni). [Chap. 1. Voir Tiferet Israel, Boaz 2 et 3].

Dans un second temps [chap. 2], on aborde la façon de lire, en quelle langue, quel support, quelle intention [2, 1-2], quel texte [2, 3], qui la lit [2, 3-4], à quel moment de la journée [2, 4-5]. Au passage, sont listées les

mitsvot pouvant être faites toute la journée, et toute la nuit.

Ensuite, puisque les livres des Néviim et kérouvim - y compris la Méguila - sont des 'tachmiché kédoucha' (objets sacrés), la Michna parle des halakhot concernant la vente ou l'achat des tachmiché kédoucha, du beth haknesset jusqu'au séfer Torah [3, 1-3]. Et comme la kériat haméguila est une lecture publique, la Michna aborde les kériot Hatorah et les haftarot... [3, 4-6]

Enfin, le dernier perek traite du nombre de personnes pouvant lire la Méguila [4, 1], et par conséquent il traite aussi du nombre de montées du chabbat et des fêtes [4, 1-2].

Autre sujet : les bérakhot de la méguila [4, 1], et par conséquent les birkot haTorah [4, 2].

Et comme la kériat Hatorah nécessite un minian (ce qui n'est pas le cas de la Méguila), on continue sur les choses qui ne se font qu'en minian : birkat kohanim, chalia'h tsibour, etc... [4, 3/5-8].

Et le tana conclut sur ce qui ne se lit pas en public ou ne se fait pas traduire... [4, 10].

10ème du Séder, Massékhet Méguila compte 4 pérakim, 33 michnayot, 31 dapim de Talmud Bavli et 20 de Yerouchalmi (ed. Vilna).

Et une Tossefta de 46 halakhot réparties en 3 pérakim (ed. Vilna).

N.B. Dans le Bavli uniquement, les pérakim 3 et 4 sont inversés par rapport à l'ordre des Michnayot.



Enigmes

1) Sur quelle Mitsva négative les femmes sont exemptées ?

2) Un milliardaire est retrouvé mort dans son bureau un dimanche soir d'hiver. La police arrive sur les lieux. La pièce est fermée de l'intérieur, les fenêtres sont givrées de l'extérieur. Le seul suspect est le jardinier. Il raconte ceci : "Je passais par là pour rentrer mes outils. En passant devant

la fenêtre du bureau, j'ai vu Monsieur s'écrouler sur son bureau. J'ai essuyé la buée sur la vitre avec mon gant pour mieux voir, et quand j'ai compris qu'il ne bougeait plus, j'ai couru appeler les secours. Le détective l'arrête immédiatement pour meurtre. Pourquoi le détective a-t-il su instantanément que le jardinier mentait ?

3) Trouvez dans la Paracha un Passouk, qui regroupe un père, une personne âgée et un enfant.



Echecs

Les noirs font mat en 2 coups



Jeu de mot

Un jeune serveur, la veille de sa bar mitsva, est un homme de main.



Une lettre – Un mot



Il a 'offert' des korbanot

נ _____

Ville d'Egypte

ו _____

Du pain pour les « enfants »

פ _____

Yossef ne pouvait plus se retenir

י _____

De peur que tu t'appauvisses

ש _____

Donnez votre bétail et je vous donnerai en échange de votre bétail



Mot employé pour congratuler

ח _____

Chargez vos bêtes de récolte

ל _____

Il n'y a pas de pâturage en terre de kénaan

ס _____

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?



10 ânesses _____ נ

Encore 5 ans sans labour et moisson _____ נ

Je vous donnerai le "meilleur" de l'Egypte _____ ו

Empressez-vous _____ נ

Des provisions pour la route _____ י



Rébus



Tous ces mots riment en ?





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Yaacov et ses fils descendent rejoindre Yossef en Egypte. Ce voyage est le prélude d'un séjour qui doit durer 400 ans comme annoncé lors de Brit ben habetarim. En effet, à cette occasion Hachem annonce à Avraham que sa descendance séjournera dans une terre étrangère où elle souffrira durant 400 ans. Comment comprendre qu'au final, la période en Egypte ne dura que 210 ans ! Pourquoi un tel revirement ? Cette parabole pourra assurément nous éclairer.

2 apprentis sont embauchés bénévolement chez un artisan. Leur parcours n'était cependant pas du tout le même. Le premier avait emprunté de l'argent à cet homme et, étant dans l'impossibilité de rembourser son prêt, il s'est engagé à travailler chez lui pendant cinq ans, sans réclamer de salaire. Le second, par contre, voulant devenir artisan, devait effectuer un stage pendant cinq ans chez l'artisan pour apprendre le métier. Quelle est donc la différence entre ces deux hommes qui travaillent pour la même période sans aucune rétribution ? Le premier apprenti, en tant que débiteur, est obligé de remplir son engagement de cinq

années et ne pourra pas réduire ce délai. Le second, par contre, ne travaille que pour apprendre le métier et les cinq ans constituent le temps nécessaire à son apprentissage. S'il s'avère que l'élève, particulièrement doué, termine sa formation au bout de trois ans, il pourra quitter son patron et enfin aller travailler à son compte.

C'est ce qui se produisit en Egypte. Ce "séjour" en exil avait pour but d'éraciner profondément chez les Béné Israël l'idée que le monde est éphémère et que l'homme est un étranger sur cette terre. Le temps requis pour leur inculquer cet enseignement aurait dû être de quatre cents ans. Cependant, à cause des souffrances de l'esclavage, l'apprentissage fut plus rapide que prévu et ils purent donc quitter l'Egypte plus tôt.

Ainsi, la galout ne doit pas être perçue comme une simple peine à purger, mais comme une période où l'homme ne cesse d'apprendre et de s'améliorer. Espérons que pour nous aussi le délai soit raccourci pour que nous assistions très prochainement à la Guéoula. (Maassé Yédé Yotser 58)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Et voici vos yeux voient et les yeux de mon frère Binyamin, que c'est ma bouche qui vous parle. » (45/12)

Rachi écrit : « Vos yeux voient dans mon kavod (gloire), que je suis votre frère, que j'ai la mila comme vous, et de plus, c'est ma bouche qui vous parle en lachon hakodesh. »

Ensuite, Rachi écrit : « Les yeux de mon frère Binyamin : il les a tous mis au même niveau pour dire que de la même manière que je n'ai pas de haine sur Binyamin mon frère... ainsi, il n'y a pas dans mon cœur de haine sur vous. »

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. En quoi le fait de recevoir beaucoup de kavod et de gloire prouverait-il qu'il est bien Yossef ?
2. Que signifie "dans mon kavod" ? A priori, il fallait dire "mon kavod" !? (Maskil Lédaïd)
3. En quoi la mila est-elle une preuve ? Voilà que Yossef a demandé que tous les Égyptiens fassent la mila (41/55) ? (Maskil Lédaïd)
4. « J'ai la mila comme vous » : les mots "comme vous" paraissent superflus!? (Maskil Lédaïd)
5. En quoi le fait de parler le lachon hakodesh est-il une preuve ? Il pourrait être un goy provenant d'Erets Kenaan où on parle le lachon hakodesh !? (Ramban)
6. Que signifie "c'est ma bouche qui vous parle" ? Il paraît plus adéquat de dire "c'est moi qui vous parle" !? (Maskil Lédaïd)
7. Pourquoi Yossef introduit-il ici qu'il n'a pas de haine envers eux ? Ce n'est pas le sujet !?
8. Pourquoi Rachi explique-t-il "c'est ma bouche qui vous parle" avant "les yeux de mon frère Binyamin" ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Yossef désire faire venir son père et ses frères près de lui. Pour ce faire, il doit leur prouver que bien qu'il ait vécu seul en plein Égypte, il est resté entièrement Tsadik. Du fait qu'il les regroupe et qu'il emploie le mot "véod (de plus)", on déduit que Rachi explique que Yossef a recours à deux arguments pour prouver qu'il est à la fois Tsadik dans sa kédoucha et Tsadik dans sa émouna qui seront deux arguments pour faire venir son père et ses frères près de lui : **Premier argument :** « vos yeux voient dans mon kavod » - Tsadik dans sa kédoucha.

C'est-à-dire, à travers mon kavod, vous voyez que je suis tsadik, car devenir le deuxième homme le plus puissant du monde n'arrive pas sans raison, je suis resté votre frère aussi grand que vous car si vous pensez que la brit mila que je vous ai déjà montrée a perdu de sa valeur à cause de la faute - comme la Guémara Erouvin 19 dit qu'Avraham ne sauve pas du guéhinam celui qui est allé avec une goya car il ne reconnaît plus sa brit mila - toute ma gloire que vos yeux voient démontre que ma brit mila est comme vous, sans aucune faute, car la chemira de la brit mila entraîne gloire et richesse.

Cela est exprimé clairement dans le midrash (90/3) : Yossef, de ce qui lui appartient, on lui a donné la bouche qui n'a pas embrassé la avéra « sur ta bouche embrassera (seront nourris) tout Mon peuple », le corps qui n'a pas touché la avéra « on l'habilla avec des habits de lin », le cou qui ne s'est pas incliné à la avéra « on lui mit le collier d'or autour de son cou », les mains qui n'ont pas touché la avéra « Pharaon ôta son anneau de sur sa main, il le donna sur la main de Yossef », les pieds qui ne se sont pas dirigés vers la avéra « Il le fit monter dans son deuxième carrosse », la pensée qui ne pensa pas à la avéra a été appelée de khouma, ils l'ont appelée "avrek", père (av) en sagesse et tendre (reh) en année...

Donc vous pouvez venir auprès de moi car je suis entièrement Tsadik et kadosh, comme vous.

Deuxième argument : « ma bouche qui vous parle en lachon hakodesh » - Tsadik dans sa émouna.

Le lachon hakodesh n'est pas simplement la langue parlée mais également le contenu qui est kadosh et qui rend la bouche kadosh. En effet, juste avant, Yossef leur dit que tout ce qui lui est arrivé est pour le bien : « Elokim m'a envoyé avant vous...pour vous faire vivre une grande délivrance. Et maintenant, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais ha-Elokim... » (45/7-8)

Et c'est pour cela que je n'ai aucune haine contre vous. Donc cette émouna dit que vous devez venir près de moi car c'est justement pour cela que j'ai accédé à ce haut poste en Égypte, afin de préparer le terrain à votre venue.

C'est un argument de taille car ma émouna dit : Hachem m'a envoyé pour vous faire vivre, ce qui a deux conséquences liées : je n'ai donc aucune haine contre vous et vous devez donc venir. « Et vous raconterez à mon père tout mon kavod...et vous le ferez descendre ici » car la gloire de Yossef démontre sa Tsidkout, sa kédoucha, et témoigne que son rôle en tant que Tsadik dans la émouna est de vous faire vivre, c'est pour cela que vous devez venir ici, en Égypte, près de moi.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un traitement compliqué

Noam est un psychologue de renom qui a beaucoup de réussite. Un beau jour, il reçoit en consultation David qui souffre de quelques problèmes psychologiques. Noam se rend compte rapidement que David a souffert dans son enfance d'un père trop dur. Ceci a laissé beaucoup de séquelles sur lui et malgré le fait qu'il dise aujourd'hui qu'il lui a pardonné, Noam sait très bien que dans son cœur, cela n'est pas entièrement le cas. Généralement, dans une situation pareille, pour guérir le malade, Noam a l'habitude d'un traitement qui peut paraître étonnant mais qui a fait ses preuves. Ses maîtres et professeurs lui ont enseigné qu'il fallait, pour enlever ses traumatismes, que la victime reprenne le contrôle sur son tortionnaire. Il prend donc une image ou une autre représentation du bourreau et après que la victime ait fait un travail pour se souvenir des moments où la personne fut maltraitée jusqu'à faire remonter à la surface toute la haine, il maltraite l'effigie de l'agresseur. Mais dans notre cas, il se pose la question s'il a le droit d'agir de la sorte. La Torah nous demande de respecter nos parents et maudit aussi celui qui dénigre son père. Or, il semble qu'il n'y a pas plus grand dédain que de faire cela. Le psychologue explique que lorsque le traitement fonctionne et que le patient est libéré de son traumatisme, cela crée une véritable paix entre le patient et son bourreau. Ceci pourrait donc être un argument pour autoriser cela. Qu'en dites-vous ?

Le Rambam nous enseigne que ce n'est

pas seulement celui qui frappe ou insulte ses parents qui est sous la malédiction de la Torah mais aussi celui qui les dénigre avec la parole ou avec même une allusion. Le Sefer A'hassidim écrit que même dans le cœur, on a le devoir d'honorer ses parents et de se les imaginer comme étant les meilleurs du monde. Il semblerait donc qu'il lui soit interdit de les dénigrer même dans son cœur. Et même si cela est différent puisqu'il s'agit de le faire pour reconstruire derrière un véritable amour paternel, cela reste interdit. On retrouve cette idée dans le Aroukh Achoul'han qui écrit que si un père est devenu fou au point qu'il faille l'attacher, on trouvera quelqu'un pour le faire mais ce ne sera pas son fils. L'argument restant pour autoriser est de dire que voyant le bénéfice pour son fils, il est évident que le père pardonne et autorise qu'on le dénigre de la sorte. Mais le Rivach nous enseigne que le pardon du père autorise seulement un manque de respect mais pas un dénigrement. Or, il s'agit ici clairement d'un geste dénigrant et donc la permission du parent n'y change rien. Mais Rav Zilberstein nous sauve une nouvelle fois en disant que dans notre cas, il ne s'agit pas juste d'un pardon du père mais de sa profonde volonté et cela autorise donc même un mépris de la part du fils.

En conclusion, Noam aura le droit de faire ce traitement sur son patient car même s'il s'agit clairement d'un acte avilissant, il a non seulement le pardon du papa mais aussi sa sincère volonté qu'il agisse ainsi afin de guérir son fils et que règne alors une véritable paix dans sa famille.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 447)

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama